

## Chirurgien de guerre

Depuis six ans, le D<sup>r</sup> Bernard Leménager parcourt le monde pour sauver des vies sous la bannière de Médecins sans frontières.

PAR FABIEN SOYEZ

**O**ctobre 2012. Le soir descend sur cette petite bourgade située près d'Alep, dans le nord-ouest de la Syrie. Depuis un an et demi, le pays est en guerre civile, entre les rebelles qui contestent le régime de Bachar el-Assad et l'armée régulière. Un homme touché au ventre par le tir d'un sniper, une femme criblée d'éclats de bombe, une jeune fille aux jambes déchiquetées par l'explosion d'une mine... Le D<sup>r</sup> Bernard Leménager, chirurgien volontaire à Médecins sans frontières (MSF), n'a pas quitté le bloc opératoire de la journée. À 20 heures, alors qu'il s'appête à ôter sa blouse, un coup de klaxon signale l'arrivée d'un nouveau blessé. C'est une gamine de 7 ans, victime d'un bombardement qui a touché la ville de Ma'arrat, plus au sud. Toute sa famille a été tuée, sauf son oncle. Affolé, l'homme supplie Bernard : « Je n'ai plus qu'elle, sauvez-la ! » La petite a déjà reçu les premiers soins dans un minuscule centre d'urgence, mais avec du matériel de

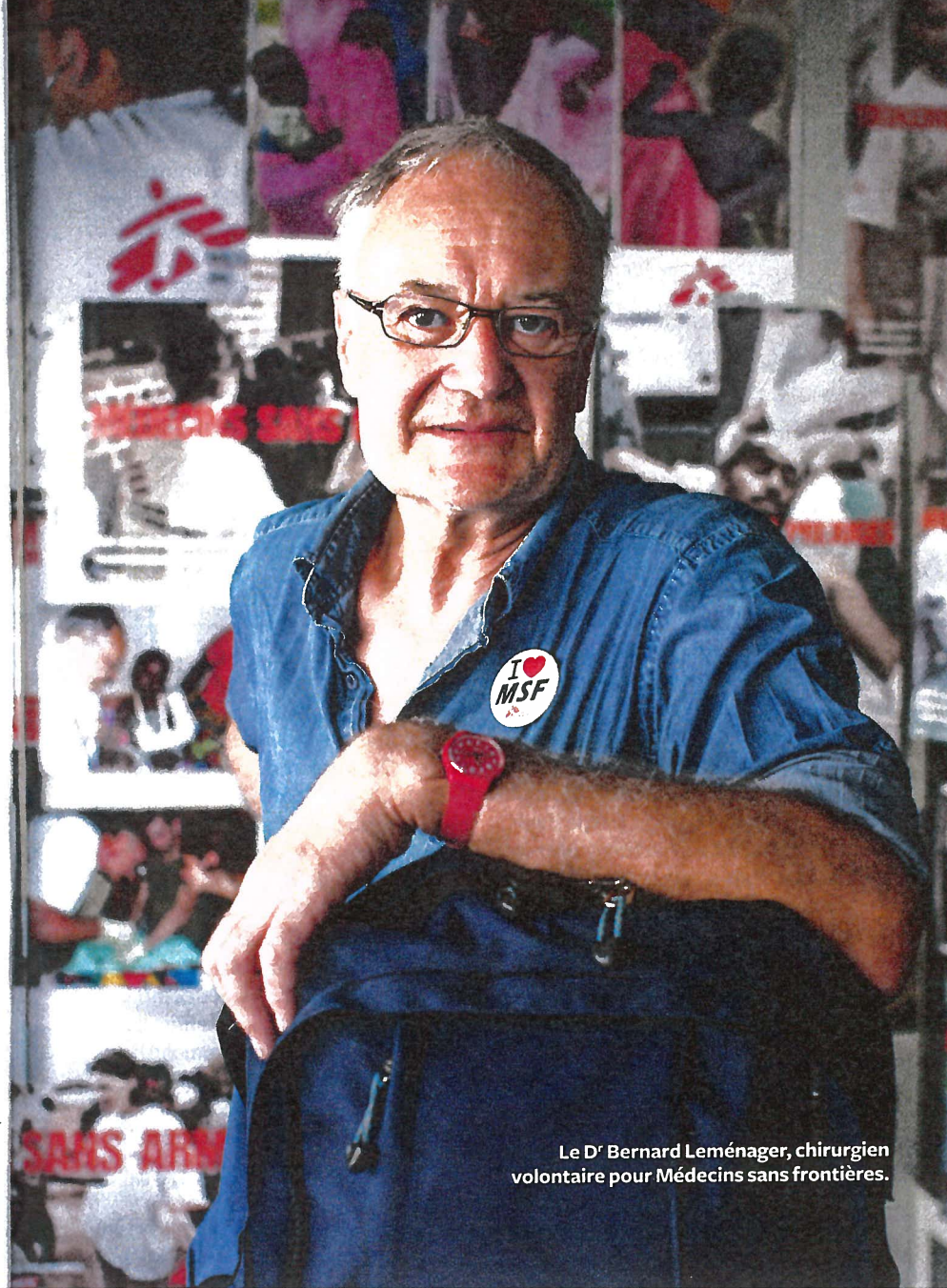
fortune et à la va-vite. Son corps présente de multiples plaies béantes et son pied, en bouillie, est gangrené. L'amputation semble inévitable...

À l'exception du carrelage aux motifs orientaux, rien ne permet de soupçonner que le bloc opératoire où Bernard Leménager va officier était, il y a encore quatre mois, le salon d'une villa anonyme. Transformée en hôpital clandestin depuis le début du conflit, la bâtisse abrite à l'étage une quinzaine de lits où affluent les combattants rebelles blessés et les civils venus parfois de très loin par leurs propres moyens, à la faveur de la nuit. Dans la cuisine, sur des plaques de cuisson, des autoclaves stérilisent le matériel. Un peu plus loin, un extracteur d'oxygène ronronne. Des heures durant, le D<sup>r</sup> Leménager va tout tenter pour sauver la fillette. En vain. Elle décèdera quelques jours plus tard...

 Sur [selectioncliv.com](http://selectioncliv.com), les vidéos de toutes nos personnalités solidaires.

Reader's Digest septembre 2013

© SIGNATURES/MICHEL LABELLE



Le D<sup>r</sup> Bernard Leménager, chirurgien volontaire pour Médecins sans frontières.

## Sur les ondes



Retrouvez **Bernard Leménager**, chirurgien bénévole de l'association Médecins sans frontières, le lundi 2 septembre 2013 à 12 h 35 dans la chronique du jour de France Bleu Midi, une émission animée par Denis Faroud et diffusée sur le réseau France Bleu, puis en septembre sur France Bleu 107.1.



« Un triste échec, soupire Bernard Leménager. Heureusement, la plupart du temps, le dénouement est plus heureux ! » Attaques terroristes, explosions, bombardements... depuis qu'il est volontaire pour MSF, cet homme de 63 ans a derrière lui une douzaine de missions d'urgence.

« J'ai beau être habitué à ces scènes, elles laissent toujours en moi une empreinte profonde », lâche-t-il.

Bernard Leménager fait partie de quelque 200 chirurgiens français qui partent chaque année à travers le monde avec MSF pour remplir des missions d'urgence (guerres, catastrophes) ou dans le cadre d'un programme d'aide médicale. En 2011, les cinq sections opérationnelles de l'association (à Bruxelles, Paris, Amsterdam, Genève et Barcelone) ont envoyé sur le terrain 2580 personnes, dont 645 Français, dans 80 pays.

Bernard Leménager parle vite quand il retrace le parcours qui l'a mené de France au Congo, en

passant par le Pakistan ou la Côte d'Ivoire. Lors de sa toute première mission, il se retrouve plongé en pleine guerre civile, à Rutshuru, dans le Nord-Kivu, en République démocratique du Congo (RDC). « Là, j'ai découvert les plaies par balle et soigné beaucoup de femmes violées. Le climat de violence était effroyable... »

Chirurgien viscéral, il a d'abord exercé pendant trente ans au Centre hospitalier de Lisieux (Calvados). « Mon père était pneumologue. J'ai entamé des études de médecine, à Paris, pour prendre sa suite. »

Quand, en 2007, une de ses filles le persuade de rejoindre MSF, où elle vient de faire un stage de documentaliste, il se laisse convaincre avec enthousiasme.

« Ce n'était pas un saut dans le vide », rappelle-t-il. Chez ses parents, l'humanitaire est déjà une seconde nature. De son enfance à Caen (Calvados), qu'il qualifie de « paisible et bourgeoise », Bernard Leménager garde en mémoire l'image d'une maison familiale ouverte à tous.

« Membre d'une association d'aide aux étudiants africains, mon père avait monté pour eux un cabinet de consultation de médecine préventive. Je les voyais défilier toute la journée à la maison. »

Rien d'étonnant à ce que plusieurs années plus tard, en 1986, Bernard choisisse à son tour de rejoindre les



Interview du Dr Bernard Leménager en vidéo sur [www.lachaineducoeur.fr](http://www.lachaineducoeur.fr), la Web TV de la solidarité et de l'environnement.

© C. ABRAMOWITZ

rangs d'Entraide médicale internationale (EMI), une ONG normande dont certains de ses confrères faisaient partie<sup>(1)</sup>. Convaincu par leurs récits, Bernard profite alors d'un congé pour partir au Mali, où il formera pendant un mois un jeune interne à la chirurgie et à l'obstétrique. « J'ai découvert une manière de soigner différente, sans fioritures. Une révélation. » Si bien qu'à peine rentré en France, Bernard brûle de repartir. Mais entre son métier et sa famille (deux mariages, huit enfants!), difficile de dégager le temps nécessaire... Pourtant, quand sa fille lui parle de MSF, il décide de

## « Je ressentais vraiment le besoin d'exercer mon métier d'une manière plus dépouillée, plus humaine. »

franchir le pas. « Je ressentais vraiment le besoin d'exercer mon métier d'une manière plus dépouillée, plus humaine qu'en France », raconte-t-il. Et quand sonne l'heure de la retraite, en 2011, il peut enfin vivre à fond son engagement pour l'association.

Aux côtés de Bernard œuvrent une dizaine d'autres expatriés, logisticiens, infirmiers, médecins et anesthésistes — français, allemands, canadiens —, plus les interprètes locaux. « Le fait d'être soudés, de vivre des événements difficiles ensemble, ça aide aussi à tenir le coup », précise Bernard. Que ce soit lors d'une intervention chirurgicale

délicate ou dans une situation tendue, Bernard s'efforce toujours de dédramatiser. « Chacun y gagne. C'est très important de rester zen ! »

Au sein de MSF, ils sont nombreux à plébisciter les qualités de Bernard. « Il est l'un des rares chirurgiens de l'équipe qui sachent tout faire, témoigne Mego Terzian, président de MSF France. Ce qui ne l'empêche pas de rester humble, simple et ouvert aux autres. »

Pour Ali Besnaci, qui pilote depuis cinq ans le pool chirurgie-anesthésie à MSF, ce qui l'a le plus marqué chez son collègue, c'est sa disponibilité et son dévouement :

« Bernard ne dit jamais non quand il s'agit de repartir en mission ou d'en prolonger une. »

La preuve, c'est qu'il s'envolera bientôt

pour Paoua, en Centrafrique, où il a déjà œuvré en 2010. « C'est beaucoup plus calme ! », précise-t-il, évoquant toutefois ce qui l'attend : des morsures de serpent, des accouchements par césarienne, des abcès et des brûlures à soigner. Le paradis, en somme, comparé à ses précédentes missions. « Je ne fais pas ça pour l'argent, conclut-il, mais juste pour continuer à me rendre utile. » ■

1. [www.emi-ong.org](http://www.emi-ong.org)

**Association Médecins sans frontières (MSF), 8, rue Saint-Sabin, 75011 Paris. Tél. 01 40 21 29 29 [www.msf.fr](http://www.msf.fr)**